

S.M.A.K.	
Haegue Yang: Several Reenactments	
22.Apr.23	10.Sep.23

Haegue Yang, *Sonic Female Native - Orbits/als, 2023 (detail)*, Courtesy of the artist © Haegue Yang

## Communiqué de presse

Le S.M.A.K. est honoré d'être le premier musée de Belgique à présenter une exposition monographique de l'artiste de renommée internationale Haegue Yang (°1971, Séoul). Intitulée *Several Reenactments*, l'exposition tourne autour des notions de récurrence ainsi que de l'intérêt que Yang porte au dédoublement, à l'effet miroir, à la division. Dans son art, Yang étudie les qualités obscures, mystérieuses et pourtant intrinsèquement logiques de la répétition. Une démarche de circularité continue et intensive crée une forte intercontextualité dans sa pratique, à tel point que ses œuvres apparaissent souvent comme des paires ou des groupes interconnectés. Dans les petites salles qui se reflètent l'une l'autre de part et d'autre du hall central, Yang crée des présentations qui sont presque symétriques. Dans la galerie centrale, elle propose une reprise d'un précédent ensemble sculptural.

*The Source of Spring is in the Trace of Movement* (2021) est la première œuvre que le visiteur croise dans l'exposition. Cette édition imprimée sur papier est une adaptation de l'inscription sur le parquet marqueté de la South London Gallery conçu par l'artiste et activiste social Walter Crane (1845-1915). Yang s'est inspirée de l'inscription originale « The Source of Art is in the Life of a People », qui renvoie à l'idée que l'art, la littérature et l'instruction devraient être accessibles à tous et pas seulement à quelques privilégiés. La galerie a rendu l'art accessible aux laissés-pour-compte de la classe ouvrière dans le quartier de South London. Dans l'édition imprimée de Yang, le profond engagement artistique de Crane envers les gens est repris en soutien aux récentes manifestations de masse pour la démocratie en Birmanie. La décoration végétale et florale victorienne originale est remplacée en partie par des plantes médicinales de ce pays d'Asie du Sud-Est. Au milieu d'elles, un salut à trois doigts fait allusion non seulement à la soif de démocratie des Birmans, mais aussi à notre propre empathie socio-politique envers eux.

*Warrior Believer Lover – Version Sonic* (2023), qui s'étale dans tout le hall central, est incontestablement la pièce maîtresse de l'exposition. Il s'agit d'une nouvelle reprise, incomplète, de *Warrior Believer Lover*, une installation composée de trente-trois *Light Sculptures*, laquelle a été présentée pour la première fois à la Kunsthaus Bregenz en 2011. Au S.M.A.K., le champ sculptural panoramique est une tentative audacieuse de faire le portrait d'archétypes non conformistes : le guerrier, qui se bat à fond pour quelque

chose, le croyant, qui vit dans la foi absolue, et l'amoureux, qui se dévoile courageusement à un autre. Faisant écho au désir de Yang de rendre hommage à ces qualités absolues, toutes marquées par un profond sens du dévouement, les nouvelles sculptures sont des hommages à des personnages qui adhèrent rigoureusement à leurs propres valeurs. La reprise gantoise est composée de dix-sept *Sonic Sculptures* qui sont essentiellement faites de grelots, des éléments qui sont la marque de fabrique actuelle de Yang. Comme les précédentes *Light Sculptures*, *Warrior Believer Lover – Version Sonic* est un ensemble divisé en sculptures individuelles et en groupes distincts de deux, trois ou six sculptures. Chaque groupe a un titre particulier : *Sonic Female Natives*, *Sonic Medicine Men*, *Sonic Totem Robots*, *Sonic Pine Spells* et *Sonic Stone Dance*. *Warrior Believer Lover – Version Sonic* est composé d'un large éventail d'objets tant artisanaux que de fabrication industrielle, agencés avec rigueur, ce qui confère à l'œuvre une étonnante complexité. Ornées de plantes artificielles, de perruques et de lampes solaires, les sculptures ressemblent à de petites figures anthropomorphes qui s'enorgueillissent d'avoir chacune une personnalité unique et une histoire unique. Elles explorent les limites de la nature et de l'artifice, ainsi que le mouvement totémique et ritualiste. *Warrior Believer Lover – Version Sonic* est accompagné par *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky (1913), cette musique de ballet légendaire qui fait référence aux sacrifices païens des Premières Nations au printemps. L'orchestration atonale de Stravinsky pour les Ballets russes et l'histoire de l'avant-garde se juxtapose aux heures de prière de l'Islam.

Avec son champ sculptural ouvert horizontalement, *Warrior Believer Lover – Version Sonic* déconstruit radicalement la monumentalité du hall central. Les murs sont peints dans une couleur que Yang qualifie de « quasi-bleu Yves Klein ». Parmi les nuances proposées par un fournisseur de peinture local, l'équipe du S.M.A.K. a choisi le ton de bleu qui était le plus proche du bleu Klein international, le bleu de cobalt breveté par l'artiste français Yves Klein. Pour Yang, « quasi » – dans le sens de presque comme l'original, mais pas tout à fait – est une question récurrente qui touche aux notions d'originalité et de prétendue autorisation. En appliquant du « quasi-bleu Yves Klein » sur les murs, Yang utilise des produits locaux pour reprendre de façon répétitive la « fausseté » souhaitée.

Sur ce fond bleu sont présentées sept œuvres de la série *Trustworthies* (2010 - 2020) et une œuvre de la série *Mesmerizing Mesh* (2021, en cours). Celles-ci illustrent le recours de Yang aux techniques de collage du papier ainsi que son exploration de la symétrie et des motifs géométriques. Tandis que *Trustworthies* part des motifs de sécurité imprimés à l'intérieur des enveloppes, *Mesmerizing Mesh* s'inspire du recours au papier de mûrier dans différents rituels chamaniques en Corée et dans d'autres traditions ritualistes ou populaires de découpe du papier un peu partout dans le monde. Le caractère chinois qui veut dire « joie », 喜, a été dupliqué pour créer le collage de papier en deux parties *Flourishing Great Rejoicing Soul Glyph – Mesmerizing Mesh #169* (2023). Reflétant l'Europe condamnée à la guerre et à la précarité économique, Yang a choisi 喜 comme message d'encouragement. Dans l'exposition, deux pièces de la série *Mesmerizing Mesh* sont installées de part et d'autre du hall central, au-dessus de l'entrée de chaque aile. Elles sont disposées une fois de plus en miroir. Puisque les visiteurs peuvent passer sous elles pour entrer dans les petites salles latérales, leur emplacement indique peut-être qu'elles jouent un rôle de talisman.

Dans les petites salles à gauche et à droite, Yang présente deux versions – ou peut-être des doubles – de *Jahnstraße 5* (2017), à nouveau une installation en miroir. Il s'agit d'un

prolongement de ses *Appliance Sculptures*, une catégorie d'œuvres dans lesquelles Yang détourne des appareils ménagers. *Jahnstraße 5* représente des groupements de structures métalliques ressemblant à des boîtes, remplies de câbles emmêlés et d'ampoules, qui sont voilés par les dégradés de couleur des stores vénitiens sur leur face avant. *Jahnstraße 5* reproduit les dimensions, les formes et l'emplacement des appareils de chauffage de l'ancien logement berlinois de l'artiste, notamment un chauffe-eau et des radiateurs. À travers l'éclairage, Yang insuffle à *Jahnstraße 5* une chaleur qui évoque le caractère essentiel du chauffage domestique. Ce faisant, elle concilie expérience personnelle et expérience abstraite du quotidien, tout en développant une réflexion sur les idées de foyer, de soin et d'appartenance.

En dialogue avec *Jahnstraße 5*, un tapis tissé à l'aide de grelots et d'anneaux métalliques est disposé dans chaque galerie latérale. *Sonic Guard over Ceremonial Formation – Blue* (2022) et *Sonic Guard over Domestic Formation – Crimson* (2022) s'étalent confortablement sur le sol, recouvrant quelques objets. Tandis que le tapis bleu cache des objets utilisés dans les rites ancestraux coréens, le tapis rouge dissimule des récipients alimentaires métalliques ordinaires.

Prolongeant ces gestes en miroir, deux vidéos sont installées dans les deux galeries latérales : *Video Trilogy* (2004 - 2006) qui se compose de trois films et *Doubles and Halves – Events with Nameless Neighbors* (2009), cette dernière vidéo ayant été tournée à Séoul et à Venise. Dans *Doubles and Halves*, une voix off chante les louanges du quartier pauvre et délabré d'Ahyeon-dong, lieu de résidence de l'artiste à Séoul à ce moment-là, ainsi que des espaces cachés autour du pavillon coréen dans le parc Giardini à Venise, site de la biennale internationale d'art. Pourtant, chacun des deux endroits ressemble à l'autre, car ils ont été filmés tous deux avec une lumière insuffisante, soit au lever soit au coucher du soleil. En 2004, Yang a monté des images tournées à Amsterdam, Berlin, Francfort, Incheon, Londres et Séoul. Les essais vidéo qui en résultent, *Unfolding Places* et *Restrained Courage*, dépeignent une exploration sensorielle de ces villes. En 2006, l'artiste a complété *Video Trilogy* en dessinant sur le paysage urbain de São Paulo de manière à composer une allégorie troublante du déplacement et de l'errance dans *Squandering Negative Spaces*. Les images tournées par Yang caméra au poing font penser à un voyageur composant des collages en mouvement, où les opposés servent de guides.

*L'exposition a été réalisée en collaboration entre le S.M.A.K. (Stedelijk Museum voor Actuele Kunst) de Gand, en Belgique, et le HAM (Helsinki Art Museum) d'Helsinki, en Finlande. Avec le soutien du ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme de Corée / du Centre culturel coréen de Bruxelles ; de la Galerie Barbara Wien à Berlin ; de la Galerie Chantal Crousel à Paris ; et de dépendance à Bruxelles.*

*Yang a remporté le Wolfgang Hahn Prize de la Gesellschaft für Moderne Kunst du Ludwig Museum de Cologne en 2018 et le 13<sup>e</sup> Benesse Prize à la Biennale de Singapour en 2022. Son travail a été présenté dans des expositions monographiques dans les institutions suivantes : la Pinacoteca de São Paulo (2023) ; le SMK – National Gallery of Denmark, Copenhague (2022) ; la Tate St Ives (2020) ; le MoMA de New York (2019) ; The Bass, Miami Beach (2019) ; le Museum Ludwig, Cologne (2018) ; le Centre Pompidou, Paris (2016) ; le Leeum Museum of Art, Séoul (2015) ; la Kunsthau Bregenz (2011) ; le Pavillon de Corée du Sud à la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise (2009) ; entre autres.*

**Meer informatie – More information – Plus d'informations**

Eline Verbauwhede, + 32(0)9 240 76 60 | +32 (0)479 27 06 04

eline@smak.be | www.smak.be

Persbeelden/Press images: bit.ly/smakpress